

MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI 5 MARS 1862.

PREMIERE PAGE.— Histoire des Petites Soeurs des Pauvres.

FEUILLETON:—Le Forgeron d'Anvers (suite et fin).—CASTRUCCIO; Chronique Siennoise du XIVe Siècle.

NOUVELLES D'EUROPE.

Ce steamer arriva à New-York mardi à 9 heures du matin, ayant à bord 59 passagers.

ANGLETERRE.

Quinze mille balles de coton ont été vendues le 17 à Liverpool. Les prix continuent de tendre à la hausse.

Le fleur se maintenant aux prix dernière-ment cotés.

Le Daily News donne à entendre que le 22 février devait être l'époque de quelques grandes manœuvres, et qu'en conséquence les différents généraux avaient eu ordre de se tenir prêts à agir.

Lord J. Russell a introduit le 16 février dans la chambre des communes son projet de loi pour la défense militaire du pays.

Cette mesure de Lord J. Russell a été appuyée par Lord Palmerston, combattue par M. Hume et ridiculisée par M. Cobden.

Le gouvernement se livre à des poursuites contre la presse irlandaise pour des éditoriaux et malicieuses libelles qu'elle aurait publiées sur le compte du gouvernement.

La mallo des Indes orientales est arrivée en Angleterre le 15 février apportant des dates depuis le 20 décembre jusqu'au 17 janvier.

Près de 580 maisons ont été détruites, à Hong-King par un incendie.

Les nouvelles commerciales sont regardées comme plus favorables que toutes celles qui ont été transmises depuis plusieurs mois.

A Calcutta un changement favorable s'annonçait dans la branche de l'importation.

Les avis reçus des mines d'or de l'Autriche vont au 1er décembre et annoncent une surexcitation des esprits à ce sujet.

FRANCE.

Le commerce parisien subit une extrême dépression, et le mécontentement fait des progrès rapides.

Une circulaire de M. de Persigny aux divers Préfets est un document en comparaison duquel un Ukase de Russie ou un Edit Chinois sembleraient une pièce d'importance et de dignité.

Les lois nouvelles sur la presse n'ont pas été publiées en détail, mais l'on comprend qu'elles seront de nature à faire disparaître toute liberté.

On croit que la seule cause du retard apporté à la proclamation de l'empire français, est la résistance qu'oppose à ce projet la Russie.

On assure toutefois que des préparatifs se font activement pour ouvrir le coup-d'état qui aurait été fixé au 22 février.

Après avoir écouté quelque temps et en silence, Nella et Suinn s'étant soulevé le bon soir et donné rendez-vous pour la pointe du jour, confiant au repos de la nuit, l'une ses inquiétudes et ses rêves de jeune fille, l'autre ses genoux tremblants et fatigués.

Les arrestations continuent d'être fréquentes, et les prisons sont très encombrées.

Rien n'a transpiré touchant la confiscation prononcée contre la famille d'Orléans.

Il a été publié un décret ordonnant que le seul jour de fête nationale serait celui de la naissance de l'Empereur, ainsi qu'un autre décret régularisant l'émigration des ouvriers des colonies, et qui s'ils y seront.

Le marquis de Normanby a présenté le 19 février au Président, ses lettres de rappel.

Le général Arnaud est sur le point de prendre le commandement de l'armée d'Afrique.

On continue de dire que Louis-Napoléon doucrist des projets contre la Belgique et que la Suisse en a appelé à la protection de la Grande-Bretagne contre les exigences péremptoires que le Président a intimées au gouvernement suisse.

L'alarme causée par l'attitude menaçante faite de la France augmentait considérablement.

Le ministère français a demandé la suppression de tous les clubs et de toutes les associations politiques et une stricte censure à l'égard des journaux.

Le Conseil Fédéral (de Suisse) a résolu de se mettre sur la défensive.

Dernières dates d'Europe.

Les nouvelles qui suivent sont dues à un rapport géographique transmis hier d'Halifax où les apparurent mercredi soir l'America arrivant d'Europe. Elles sont du plus haut intérêt.

Le grand événement politique de la semaine (celle du départ de l'America) est celui de la résignation du Ministre Russell sur le bill de milice locale.

On s'attendait à une coalition entre Sir J. Graham et lord Palmerston.

Les précédés du parlement durant la semaine ont été d'ailleurs peu importants.

On dit que le général St. Arnaud est disgracié pour avoir refusé de signer un décret de démission contre un certain nombre d'officiers connus pour être favorables à la famille d'Orléans.

Louis-Napoléon a été poignardé par un assassin déguisé en soldat, comme il descendait de son carrosse aux Tuileries.

Les affaires étaient suspendues à Paris; les troupes marchaient dans toutes les directions.

Une dépêche envoyée de la chambre des communes au Liverpool Journal dit qu'à Panama faite parle premier ministre, de sa retraite, une grande surprise fut manifestée par les membres que cette nouvelle prenait à l'improviste.

FRANCE.

On dit que le général St. Arnaud est disgracié pour avoir refusé de signer un décret de démission contre un certain nombre d'officiers connus pour être favorables à la famille d'Orléans.

Louis-Napoléon a été poignardé par un assassin déguisé en soldat, comme il descendait de son carrosse aux Tuileries.

Les affaires étaient suspendues à Paris; les troupes marchaient dans toutes les directions.

Une dépêche envoyée de la chambre des communes au Liverpool Journal dit qu'à Panama faite parle premier ministre, de sa retraite, une grande surprise fut manifestée par les membres que cette nouvelle prenait à l'improviste.

Après avoir écouté quelque temps et en silence, Nella et Suinn s'étant soulevé le bon soir et donné rendez-vous pour la pointe du jour, confiant au repos de la nuit, l'une ses inquiétudes et ses rêves de jeune fille, l'autre ses genoux tremblants et fatigués.

du 20, dit que l'on croit que la blessure de Napoléon est très dangereuse. La population cependant est comparativement en paix.

Mgr. l'Evêque de Viviers (France) a publié ses règles épiscopales dont le département de l'Archevêché a été dernièrement le théâtre une lettre pastorale datée de ce qui suit est la dernière partie.

«Ce qui nous confond, N. T. C. F., ce qui étonne tous ceux qui connaissent l'esprit de notre pays, ce qui sera pour vous-mêmes, quand les illusions seront entièrement dissipées, un sujet d'humiliation et d'amers regrets, c'est que, au milieu d'un peuple éminemment religieux, doué d'un bon sens remarquable, il se soit rencontré tant de personnes qui aient accepté, avec une déplorable légèreté, les doctrines absurdes et dangereuses qu'on leur a prêchées.

«Comment se fait-il qu'avant d'entendre un homme qui vient à vous pour vous enseigner, vous ne lui demandiez pas qui il est, d'où il vient et de qui il tient sa mission? Si vous aviez été assez sages pour prendre cette précaution que la prudence vous commandait, vous n'auriez pas tardé à reconnaître que ces docteurs étaient en général des hommes perdus de mœurs et de dettes, livrés à tous les vices, voulant vivre et jouir sans travailler, cherchant à vous posséder à une guerre impie dans laquelle ils avaient tout à gagner et vous tout à perdre, se faisant ainsi, par leur ambition sans mesure, un marche-pied de votre simplicité et de votre bonne foi trompées.

«Et quels étaient les enseignements que vous receviez de leur bouche avec une aveugle docilité? Ils vous disaient que tous les biens sur la terre sont communs, que ceux qui ont peu ou qui n'ont rien peuvent s'emparer des biens des riches et employer pour cela tous les les, ou ne nous accusera pas, nous ministres de Jésus Christ, d'avoir des préférences pour les heureux du siècle; mais nous ne pouvons nous plus traîner la vérité ni la retenir captive.

«Qui ne voit que l'égalité des biens n'est qu'un chimère, qu'elle détruirait si elle pouvait se réaliser un instant, tous les liens nécessaires qui unissent les hommes entre eux, qu'elle serait enfin la plus énorme des injustices, car la justice ne veut pas que le pauvre cesse et le dissipateur entre en partage des fruits acquis par le travail de l'homme rangé et de l'ouvrier sage et économe?

«D'ailleurs, le sens religieux serait-il effacé de votre esprit au point que vous passiez croire que le bonheur consiste dans la possession des biens matériels? Croyez à notre expérience; nous nous sommes approché quelquefois des grands et des riches, et plus souvent encore des pauvres et de ceux qui souffrent. Or, nous vous le déclarons, la faim et l'indigence du cœur se cachent presque toujours sous les dehors séduisants de la richesse et de la grandeur, tandis que la paix et la joie de l'âme se rencontrent ordinairement avec la médiocrité de la fortune, et même dans la pauvreté, quand elle est adoptée avec la résignation du chrétien.

«S'il y a ici-bas une ombre de félicité, elle ne se trouve que dans le témoignage de la bonne conscience et dans l'espérance des biens plus solides d'une autre vie. Ce qu'on appelle bonheur n'a rien de commun avec les richesses terrestres. Cependant, nous devons le dire aussi, il n'est pas défendu de les rechercher, pourvu qu'on apporte dans cette recherche la modération chrétienne, et que l'on n'y emploie que les moyens avoués par l'honnêteté et par

la justice. Le plus sage est celui qui sait imposer ses bornes à ses desirs, et qui dit à Dieu comme Salomon: Seigneur, je vous demande deux choses: éloignez de moi la pauvreté et la richesse; donnez-moi seulement ce qui est nécessaire à la vie, de peur que, rassasié, je ne sois incliné à vous renier et à douter de votre Providence, ou que, pressé par le besoin, je ne sois porté à jurer le nom de Dieu. (Pro. 30, 7, 8 et 9.)

«Que vous enseignaient encore les chefs sous le drapeau desquels vous marchiez? Ils se servaient, comme dit l'apôtre saint Pierre, du voile de la liberté pour couvrir leurs passions perverses et pour flatter les mauvaises passions de votre cœur. Sous le prétexte de vous faire connaître vos droits, ils vous prêchaient les maximes d'une licence sans bornes; et vous n'avez pas compris qu'ils vous engageaient dans une voie pleine de périls, où vous trouveriez le châtiement de votre témérité.

«N'est-ce pas vous, hommes simples et crédules, dignes de pitié que de la sévérité des lois, vous qui vous êtes laissés conduire en aveugles à une lutte insensée, dont le prix a été pour quelques-uns la mort, pour un grand nombre la prison, et pour tous la honte et l'indignation des gens de bien? Quelle est la classe d'hommes qui a le plus souffert de l'agitation produite dans les esprits, de ces craintes incessantes qui arrêtent le cours des affaires et détruisent la confiance qui est l'âme du commerce? N'est-ce pas vous, ouvriers de toutes les branches de l'industrie, et vous, petits propriétaires des campagnes, qui avez vu votre travail suspendu ou qui avez été obligés de livrer à vil prix le prix de vos sueurs? Vous aviez aspiré à une liberté sans règle, vous aviez convoité injustement le bien de votre prochain, et vous n'avez trouvé que la servitude de la misère et de la faim; c'est toujours la justice de Dieu qui s'accomplit; on est puni par son péché, et l'excès amène toujours la privation du bien dont on abuse.

«Ils ne suffisaient pas aux hommes qui vous avaient desolés de vous avoir jetés dans la voie mauvaise; ils employaient, pour vous y fixer irrévocablement et sans retour, des moyens que le génie du mal peut seul inspirer. C'est dans ce but qu'après avoir semé leurs détestables maximes dans les réunions publiques ou dans les entretiens particuliers, ils vous attirèrent à des conversations secrètes, où leur action sur vos esprits était d'autant plus puissante qu'elle était entourée de mystères plus effrayants. Là, avec un appareil terrible, dans l'obscurité de la nuit, en présence des instruments de la mort et du crime, et quelquefois devant les symboles profanes de la religion, ils vous attachaient des engagements formidables dont les formules semblaient empruntées à l'enfer.

«Comment votre conscience de chrétien n'a-t-elle pas reculé devant ces horribles serments? Vous étiez dans ces moments, n'en doutez pas, sous la sinistre influence d'une puissance ténébreuse. Vous aviez oublié alors que le chrétien verse son sang, s'il le faut, pour confesser sa foi ou pour défendre sa patrie, mais qu'il ne peut, sans renier Jésus-Christ et l'Evangile, jurer de verser le sang de ses frères. Aussi nous devons déclarer que ces serments impies sont sans force et sans valeur aucune, que le prêtre est un criminel et un crime plus grand encore de se croire obligé à les tenir. Fuyez donc ces sociétés secrètes dans lesquelles se trament les

noirs complots et se consomment la réprobation des âmes. Si l'on y parle quelque fois du Christ avec un respect simulé, si l'on y montre à vos yeux les signes sacrés de la foi, sachez-le bien, c'est l'ange de ténèbres qui se transforme en ange de lumière pour mieux tromper votre ignorance et surprendre plus sûrement votre religion. Ecoutez l'apôtre saint Jean: Les hommes, nous dit-il, ne se cachent dans les ténèbres que parce qu'ils ont fait de mauvaises œuvres. Quiconque fait le mal, hait la lumière et ne se expose point à la lumière; de peur que ses œuvres ne soient condamnées; mais celui qui a accompli la vérité, agit au grand jour, afin que ses œuvres soient manifestées aux yeux de tous parce qu'elles sont faites selon Dieu. (Jean 3, 19, 20, 21.) Aussi l'Eglise a frappé de ses anathèmes ces sociétés secrètes, et a voulu que tous ceux qui y sont affiliés ne puissent être admis aux sacrements sans une renonciation formelle.

«Nous ne voulons pas, N. T. C. F., nous arrêter plus longtemps sur ces détails trop affligeants pour notre cœur et pour la piété de la grande majorité de nos diocésains, qui ont gémi, comme nous, des excès commis dans notre pays.

«En adressant aux coupables des reproches bien mérités, notre intention n'est point de les accabler, ni de porter le découragement dans leur âme, mais de leur inspirer un sincère repentir de leur conduite criminelle. Qu'ils ne croient pas que nous ayons cessé de les aimer. Le malheur de leur égarement nous touche et nous inspire pour eux une tendre compassion.

«Ah! que nous voudrions pouvoir effacer de tout notre sang la triste page qu'ils ont écrite dans l'histoire de notre Eglise. Malgré l'ouverture douloureuse que nous avons faite, nous ne pouvons oublier qu'ils sont nos enfants. Souvent même il nous arrive de nous surprendre plaignant leur cause au tribunal de notre cœur, et recherchant toutes les circonstances qui peuvent atténuer la gravité de leur faute.

«Nous nous disons à nous-même: La plupart ont péché par ignorance ou par un entraînement irrésistible; on a trompé leur simplicité; on a indignement abusé de leur bonne foi. Cette pensée adoucit un peu le chagrin de notre âme et nous donne la ferme espérance qu'ils rentreront dans la voie du bien. Ils seraient désormais sans excuse si, après ces nouveaux avertissements de notre église, après la sévère leçon qu'ils ont reçue de l'expérience, ils persistaient dans leur funeste aveuglement. Ils se laisseraient éblouir, nous en avons la douce confiance, par la lumière qui a jailli des tristes événements qui ont recouvert les pensées des âmes. Pourraient-ils ne pas voir maintenant le but où on les a menés, et les desseins perfides qu'on leur a cachés sous le voile de promesses mensongères? N'est-il pas évident pour tous ceux qui ne veulent pas s'enfermer volontairement les yeux, qu'il s'agit d'abord de détruire le fond de l'ordre social, de soulever nation contre nation, peuple contre peuple, famille contre famille, le père contre le fils, le fils contre le père; d'anéantir tout ce qu'il y a de grand et de sacré sur la terre, de renverser les temples de Dieu, d'abolir son culte, de poursuivre ses ministres, c'est-à-dire, d'enlever au peuple tout ce qui le console, lui bas et lui adoucit les angoisses de la vie; et, pour tout dire en un mot, de transformer cette terre en un séjour de désolation où n'aurait plus habité que la crain-

te de la mort le trouble et une éternelle horreur.

«Ils ne suffisaient pas aux hommes qui vous avaient desolés de vous avoir jetés dans la voie mauvaise; ils employaient, pour vous y fixer irrévocablement et sans retour, des moyens que le génie du mal peut seul inspirer. C'est dans ce but qu'après avoir semé leurs détestables maximes dans les réunions publiques ou dans les entretiens particuliers, ils vous attirèrent à des conversations secrètes, où leur action sur vos esprits était d'autant plus puissante qu'elle était entourée de mystères plus effrayants. Là, avec un appareil terrible, dans l'obscurité de la nuit, en présence des instruments de la mort et du crime, et quelquefois devant les symboles profanes de la religion, ils vous attachaient des engagements formidables dont les formules semblaient empruntées à l'enfer.

«Comment votre conscience de chrétien n'a-t-elle pas reculé devant ces horribles serments? Vous étiez dans ces moments, n'en doutez pas, sous la sinistre influence d'une puissance ténébreuse. Vous aviez oublié alors que le chrétien verse son sang, s'il le faut, pour confesser sa foi ou pour défendre sa patrie, mais qu'il ne peut, sans renier Jésus-Christ et l'Evangile, jurer de verser le sang de ses frères. Aussi nous devons déclarer que ces serments impies sont sans force et sans valeur aucune, que le prêtre est un criminel et un crime plus grand encore de se croire obligé à les tenir. Fuyez donc ces sociétés secrètes dans lesquelles se trament les

noirs complots et se consomment la réprobation des âmes. Si l'on y parle quelque fois du Christ avec un respect simulé, si l'on y montre à vos yeux les signes sacrés de la foi, sachez-le bien, c'est l'ange de ténèbres qui se transforme en ange de lumière pour mieux tromper votre ignorance et surprendre plus sûrement votre religion. Ecoutez l'apôtre saint Jean: Les hommes, nous dit-il, ne se cachent dans les ténèbres que parce qu'ils ont fait de mauvaises œuvres. Quiconque fait le mal, hait la lumière et ne se expose point à la lumière; de peur que ses œuvres ne soient condamnées; mais celui qui a accompli la vérité, agit au grand jour, afin que ses œuvres soient manifestées aux yeux de tous parce qu'elles sont faites selon Dieu. (Jean 3, 19, 20, 21.) Aussi l'Eglise a frappé de ses anathèmes ces sociétés secrètes, et a voulu que tous ceux qui y sont affiliés ne puissent être admis aux sacrements sans une renonciation formelle.

«Nous ne voulons pas, N. T. C. F., nous arrêter plus longtemps sur ces détails trop affligeants pour notre cœur et pour la piété de la grande majorité de nos diocésains, qui ont gémi, comme nous, des excès commis dans notre pays.

«En adressant aux coupables des reproches bien mérités, notre intention n'est point de les accabler, ni de porter le découragement dans leur âme, mais de leur inspirer un sincère repentir de leur conduite criminelle. Qu'ils ne croient pas que nous ayons cessé de les aimer. Le malheur de leur égarement nous touche et nous inspire pour eux une tendre compassion.

«Ah! que nous voudrions pouvoir effacer de tout notre sang la triste page qu'ils ont écrite dans l'histoire de notre Eglise. Malgré l'ouverture douloureuse que nous avons faite, nous ne pouvons oublier qu'ils sont nos enfants. Souvent même il nous arrive de nous surprendre plaignant leur cause au tribunal de notre cœur, et recherchant toutes les circonstances qui peuvent atténuer la gravité de leur faute.

«Nous nous disons à nous-même: La plupart ont péché par ignorance ou par un entraînement irrésistible; on a trompé leur simplicité; on a indignement abusé de leur bonne foi. Cette pensée adoucit un peu le chagrin de notre âme et nous donne la ferme espérance qu'ils rentreront dans la voie du bien. Ils seraient désormais sans excuse si, après ces nouveaux avertissements de notre église, après la sévère leçon qu'ils ont reçue de l'expérience, ils persistaient dans leur funeste aveuglement. Ils se laisseraient éblouir, nous en avons la douce confiance, par la lumière qui a jailli des tristes événements qui ont recouvert les pensées des âmes. Pourraient-ils ne pas voir maintenant le but où on les a menés, et les desseins perfides qu'on leur a cachés sous le voile de promesses mensongères? N'est-il pas évident pour tous ceux qui ne veulent pas s'enfermer volontairement les yeux, qu'il s'agit d'abord de détruire le fond de l'ordre social, de soulever nation contre nation, peuple contre peuple, famille contre famille, le père contre le fils, le fils contre le père; d'anéantir tout ce qu'il y a de grand et de sacré sur la terre, de renverser les temples de Dieu, d'abolir son culte, de poursuivre ses ministres, c'est-à-dire, d'enlever au peuple tout ce qui le console, lui bas et lui adoucit les angoisses de la vie; et, pour tout dire en un mot, de transformer cette terre en un séjour de désolation où n'aurait plus habité que la crain-

te de la mort le trouble et une éternelle horreur.

«Ils ne suffisaient pas aux hommes qui vous avaient desolés de vous avoir jetés dans la voie mauvaise; ils employaient, pour vous y fixer irrévocablement et sans retour, des moyens que le génie du mal peut seul inspirer. C'est dans ce but qu'après avoir semé leurs détestables maximes dans les réunions publiques ou dans les entretiens particuliers, ils vous attirèrent à des conversations secrètes, où leur action sur vos esprits était d'autant plus puissante qu'elle était entourée de mystères plus effrayants. Là, avec un appareil terrible, dans l'obscurité de la nuit, en présence des instruments de la mort et du crime, et quelquefois devant les symboles profanes de la religion, ils vous attachaient des engagements formidables dont les formules semblaient empruntées à l'enfer.

«Comment votre conscience de chrétien n'a-t-elle pas reculé devant ces horribles serments? Vous étiez dans ces moments, n'en doutez pas, sous la sinistre influence d'une puissance ténébreuse. Vous aviez oublié alors que le chrétien verse son sang, s'il le faut, pour confesser sa foi ou pour défendre sa patrie, mais qu'il ne peut, sans renier Jésus-Christ et l'Evangile, jurer de verser le sang de ses frères. Aussi nous devons déclarer que ces serments impies sont sans force et sans valeur aucune, que le prêtre est un criminel et un crime plus grand encore de se croire obligé à les tenir. Fuyez donc ces sociétés secrètes dans lesquelles se trament les

noirs complots et se consomment la réprobation des âmes. Si l'on y parle quelque fois du Christ avec un respect simulé, si l'on y montre à vos yeux les signes sacrés de la foi, sachez-le bien, c'est l'ange de ténèbres qui se transforme en ange de lumière pour mieux tromper votre ignorance et surprendre plus sûrement votre religion. Ecoutez l'apôtre saint Jean: Les hommes, nous dit-il, ne se cachent dans les ténèbres que parce qu'ils ont fait de mauvaises œuvres. Quiconque fait le mal, hait la lumière et ne se expose point à la lumière; de peur que ses œuvres ne soient condamnées; mais celui qui a accompli la vérité, agit au grand jour, afin que ses œuvres soient manifestées aux yeux de tous parce qu'elles sont faites selon Dieu. (Jean 3, 19, 20, 21.) Aussi l'Eglise a frappé de ses anathèmes ces sociétés secrètes, et a voulu que tous ceux qui y sont affiliés ne puissent être admis aux sacrements sans une renonciation formelle.

«Nous ne voulons pas, N. T. C. F., nous arrêter plus longtemps sur ces détails trop affligeants pour notre cœur et pour la piété de la grande majorité de nos diocésains, qui ont gémi, comme nous, des excès commis dans notre pays.

«En adressant aux coupables des reproches bien mérités, notre intention n'est point de les accabler, ni de porter le découragement dans leur âme, mais de leur inspirer un sincère repentir de leur conduite criminelle. Qu'ils ne croient pas que nous ayons cessé de les aimer. Le malheur de leur égarement nous touche et nous inspire pour eux une tendre compassion.

«Ah! que nous voudrions pouvoir effacer de tout notre sang la triste page qu'ils ont écrite dans l'histoire de notre Eglise. Malgré l'ouverture douloureuse que nous avons faite, nous ne pouvons oublier qu'ils sont nos enfants. Souvent même il nous arrive de nous surprendre plaignant leur cause au tribunal de notre cœur, et recherchant toutes les circonstances qui peuvent atténuer la gravité de leur faute.

«Nous nous disons à nous-même: La plupart ont péché par ignorance ou par un entraînement irrésistible; on a trompé leur simplicité; on a indignement abusé de leur bonne foi. Cette pensée adoucit un peu le chagrin de notre âme et nous donne la ferme espérance qu'ils rentreront dans la voie du bien. Ils seraient désormais sans excuse si, après ces nouveaux avertissements de notre église, après la sévère leçon qu'ils ont reçue de l'expérience, ils persistaient dans leur funeste aveuglement. Ils se laisseraient éblouir, nous en avons la douce confiance, par la lumière qui a jailli des tristes événements qui ont recouvert les pensées des âmes. Pourraient-ils ne pas voir maintenant le but où on les a menés, et les desseins perfides qu'on leur a cachés sous le voile de promesses mensongères? N'est-il pas évident pour tous ceux qui ne veulent pas s'enfermer volontairement les yeux, qu'il s'agit d'abord de détruire le fond de l'ordre social, de soulever nation contre nation, peuple contre peuple, famille contre famille, le père contre le fils, le fils contre le père; d'anéantir tout ce qu'il y a de grand et de sacré sur la terre, de renverser les temples de Dieu, d'abolir son culte, de poursuivre ses ministres, c'est-à-dire, d'enlever au peuple tout ce qui le console, lui bas et lui adoucit les angoisses de la vie; et, pour tout dire en un mot, de transformer cette terre en un séjour de désolation où n'aurait plus habité que la crain-

te de la mort le trouble et une éternelle horreur.

«Ils ne suffisaient pas aux hommes qui vous avaient desolés de vous avoir jetés dans la voie mauvaise; ils employaient, pour vous y fixer irrévocablement et sans retour, des moyens que le génie du mal peut seul inspirer. C'est dans ce but qu'après avoir semé leurs détestables maximes dans les réunions publiques ou dans les entretiens particuliers, ils vous attirèrent à des conversations secrètes, où leur action sur vos esprits était d'autant plus puissante qu'elle était entourée de mystères plus effrayants. Là, avec un appareil terrible, dans l'obscurité de la nuit, en présence des instruments de la mort et du crime, et quelquefois devant les symboles profanes de la religion, ils vous attachaient des engagements formidables dont les formules semblaient empruntées à l'enfer.

«Comment votre conscience de chrétien n'a-t-elle pas reculé devant ces horribles serments? Vous étiez dans ces moments, n'en doutez pas, sous la sinistre influence d'une puissance ténébreuse. Vous aviez oublié alors que le chrétien verse son sang, s'il le faut, pour confesser sa foi ou pour défendre sa patrie, mais qu'il ne peut, sans renier Jésus-Christ et l'Evangile, jurer de verser le sang de ses frères. Aussi nous devons déclarer que ces serments impies sont sans force et sans valeur aucune, que le prêtre est un criminel et un crime plus grand encore de se croire obligé à les tenir. Fuyez donc ces sociétés secrètes dans lesquelles se trament les

noirs complots et se consomment la réprobation des âmes. Si l'on y parle quelque fois du Christ avec un respect simulé, si l'on y montre à vos yeux les signes sacrés de la foi, sachez-le bien, c'est l'ange de ténèbres qui se transforme en ange de lumière pour mieux tromper votre ignorance et surprendre plus sûrement votre religion. Ecoutez l'apôtre saint Jean: Les hommes, nous dit-il, ne se cachent dans les ténèbres que parce qu'ils ont fait de mauvaises œuvres. Quiconque fait le mal, hait la lumière et ne se expose point à la lumière; de peur que ses œuvres ne soient condamnées; mais celui qui a accompli la vérité, agit au grand jour, afin que ses œuvres soient manifestées aux yeux de tous parce qu'elles sont faites selon Dieu. (Jean 3, 19, 20, 21.) Aussi l'Eglise a frappé de ses anathèmes ces sociétés secrètes, et a voulu que tous ceux qui y sont affiliés ne puissent être admis aux sacrements sans une renonciation formelle.

«Nous ne voulons pas, N. T. C. F., nous arrêter plus longtemps sur ces détails trop affligeants pour notre cœur et pour la piété de la grande majorité de nos diocésains, qui ont gémi, comme nous, des excès commis dans notre pays.

«En adressant aux coupables des reproches bien mérités, notre intention n'est point de les accabler, ni de porter le découragement dans leur âme, mais de leur inspirer un sincère repentir de leur conduite criminelle. Qu'ils ne croient pas que nous ayons cessé de les aimer. Le malheur de leur égarement nous touche et nous inspire pour eux une tendre compassion.

«Ah! que nous voudrions pouvoir effacer de tout notre sang la triste page qu'ils ont écrite dans l'histoire de notre Eglise. Malgré l'ouverture douloureuse que nous avons faite, nous ne pouvons oublier qu'ils sont nos enfants. Souvent même il nous arrive de nous surprendre plaignant leur cause au tribunal de notre cœur, et recherchant toutes les circonstances qui peuvent atténuer la gravité de leur faute.

«Nous nous disons à nous-même: La plupart ont péché par ignorance ou par un entraînement irrésistible; on a trompé leur simplicité; on a indignement abusé de leur bonne foi. Cette pensée adoucit un peu le chagrin de notre âme et nous donne la ferme espérance qu'ils rentreront dans la voie du bien. Ils seraient désormais sans excuse si, après ces nouveaux avertissements de notre église, après la sévère leçon qu'ils ont reçue de l'expérience, ils persistaient dans leur funeste aveuglement. Ils se laisseraient éblouir, nous en avons la douce confiance, par la lumière qui a jailli des tristes événements qui ont recouvert les pensées des âmes. Pourraient-ils ne pas voir maintenant le but où on les a menés, et les desseins perfides qu'on leur a cachés sous le voile de promesses mensongères? N'est-il pas évident pour tous ceux qui ne veulent pas s'enfermer volontairement les yeux, qu'il s'agit d'abord de détruire le fond de l'ordre social, de soulever nation contre nation, peuple contre peuple, famille contre famille, le père contre le fils, le fils contre le père; d'anéantir tout ce qu'il y a de grand et de sacré sur la terre, de renverser les temples de Dieu, d'abolir son culte, de poursuivre ses ministres, c'est-à-dire, d'enlever au peuple tout ce qui le console, lui bas et lui adoucit les angoisses de la vie; et, pour tout dire en un mot, de transformer cette terre en un séjour de désolation où n'aurait plus habité que la crain-

te de la mort le trouble et une éternelle horreur.

«Ils ne suffisaient pas aux hommes qui vous avaient desolés de vous avoir jetés dans la voie mauvaise; ils employaient, pour vous y fixer irrévocablement et sans retour, des moyens que le génie du mal peut seul inspirer. C'est dans ce but qu'après avoir semé leurs détestables maximes dans les réunions publiques ou dans les entretiens particuliers, ils vous attirèrent à des conversations secrètes, où leur action sur vos esprits était d'autant plus puissante qu'elle était entourée de mystères plus effrayants. Là, avec un appareil terrible, dans l'obscurité de la nuit, en présence des instruments de la mort et du crime, et quelquefois devant les symboles profanes de la religion, ils vous attachaient des engagements formidables dont les formules semblaient empruntées à l'enfer.

«Comment votre conscience de chrétien n'a-t-elle pas reculé devant ces horribles serments? Vous étiez dans ces moments, n'en doutez pas, sous la sinistre influence d'une puissance ténébreuse. Vous aviez oublié alors que le chrétien verse son sang, s'il le faut, pour confesser sa foi ou pour défendre sa patrie, mais qu'il ne peut, sans renier Jésus-Christ et l'Evangile, jurer de verser le sang de ses frères. Aussi nous devons déclarer que ces serments impies sont sans force et sans valeur aucune, que le prêtre est un criminel et un crime plus grand encore de se croire obligé à les tenir. Fuyez donc ces sociétés secrètes dans lesquelles se trament les

noirs complots et se consomment la réprobation des âmes. Si l'on y parle quelque fois du Christ avec un respect simulé, si l'on y montre à vos yeux les signes sacrés de la foi, sachez-le bien, c'est l'ange de ténèbres qui se transforme en ange de lumière pour mieux tromper votre ignorance et surprendre plus sûrement votre religion. Ecoutez l'apôtre saint Jean: Les hommes, nous dit-il, ne se cachent dans les ténèbres que parce qu'ils ont fait de mauvaises œuvres. Quiconque fait le mal, hait la lumière et ne se expose point à la lumière; de peur que ses œuvres ne soient condamnées; mais celui qui a accompli la vérité, agit au grand jour, afin que ses œuvres soient manifestées aux yeux de tous parce qu'elles sont faites selon Dieu. (Jean 3, 19, 20, 21.) Aussi l'Eglise a frappé de ses anathèmes ces sociétés secrètes, et a voulu que tous ceux qui y sont affiliés ne puissent être admis aux sacrements sans une renonciation formelle.

«Nous ne voulons pas, N. T. C. F., nous arrêter plus longtemps sur ces détails trop affligeants pour notre cœur et pour la piété de la grande majorité de nos diocésains, qui ont gémi, comme nous, des excès commis dans notre pays.

«En adressant aux coupables des reproches bien mérités, notre intention n'est point de les accabler, ni de porter le découragement dans leur âme, mais de leur inspirer un sincère repentir de leur conduite criminelle. Qu'ils ne croient pas que nous ayons cessé de les aimer. Le malheur de leur égarement nous touche et nous inspire pour eux une tendre compassion.

«Ah! que nous voudrions pouvoir effacer de tout notre sang la triste page qu'ils ont écrite dans l'histoire de notre Eglise. Malgré l'ouverture douloureuse que nous avons faite, nous ne pouvons oublier qu'ils sont nos enfants. Souvent même il nous arrive de nous surprendre plaignant leur cause au tribunal de notre cœur, et recherchant toutes les circonstances qui peuvent atténuer la gravité de leur faute.

«Nous nous disons à nous-même: La plupart ont péché par ignorance ou par un entraînement irrésistible; on a trompé leur simplicité; on a indignement abusé de leur bonne foi. Cette pensée adoucit un peu le chagrin de notre âme et nous donne la ferme espérance qu'ils rentreront dans la voie du bien. Ils seraient désormais sans excuse si, après ces nouveaux avertissements de notre église, après la sévère leçon qu'ils ont reçue de l'expérience, ils persistaient dans leur funeste aveuglement. Ils se laisseraient éblouir, nous en avons la douce confiance, par la lumière qui a jailli des tristes événements qui ont recouvert les pensées des âmes. Pourraient-ils ne pas voir maintenant le but où on les a menés, et les desseins perfides qu'on leur a cachés sous le voile de promesses mensongères? N'est-il pas évident pour tous ceux qui ne veulent pas s'enfermer volontairement les yeux, qu'il s'agit d'abord de détruire le fond de l'ordre social, de soulever nation contre nation, peuple contre peuple, famille contre famille, le père contre le fils, le fils contre le père; d'anéantir tout ce qu'il y a de grand et de sacré sur la terre, de renverser les temples de Dieu, d'abolir son culte, de poursuivre ses ministres, c'est-à-dire, d'enlever au peuple tout ce qui le console, lui bas et lui adoucit les angoisses de la vie; et, pour tout dire en un mot, de transformer cette terre en un séjour de désolation où n'aurait plus habité que la crain-

te de la mort le trouble et une éternelle horreur.

«